

1978

Le 2 Février à Nairobi, Kenya

John Monteiro

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

Recommended Citation

Monteiro, J. (1978). Le 2 Février à Nairobi, Kenya. *Cahiers Spiritains*, 5 (5). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol5/iss5/5>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

LE 2 FÉVRIER 1977 À NAIROBI, KENYA

CONFÉRENCE DU P. JOHN MONTEIRO

Quand j'étais à notre noviciat d'Usa River, j'ai eu l'occasion de lire les *Écrits Spirituels* du Vénérable François Libermann. J'en ai également traduit quelques passages, dont celui sur les *Instructions aux Missionnaires*.

Aujourd'hui je voudrais commenter celles de ces instructions qui sont contenues dans le premier chapitre, sous le titre de : Sainteté de notre vocation – Nécessité pour nous d'y répondre dignement.

Si l'on veut être en mesure de bien apprécier les exhortations du P. Libermann, il est bon de se rappeler quelques traits de son caractère. Nous devons nous souvenir tout le temps qu'il était le fils d'un rabbin juif de stricte observance et qu'il reçut une formation pour devenir rabbin lui-même. Il avait dans le sang les traditions de l'Ancien Testament. C'est pourquoi nous remarquerons dans ses écrits le style prophétique, tantôt menaçant, tantôt flattant, tantôt louant, tantôt promettant.

Il commence ses *instructions* par cette déclaration que Dieu veut sauver le monde par son Fils :

*Quand il a plu à Dieu d'envoyer son Fils pour sauver le monde, il a préparé de loin l'Humanité sainte, qui devait opérer le salut du genre humain; il a sanctifié sa victime avant de l'immoler*¹.

Mais notre Vénérable Père fait observer que Dieu ne veut pas réaliser le salut de l'homme sans la coopération de celui-ci. Pour cette coopération, il a choisi, d'une manière spéciale, le prêtre, le tirant de sa bassesse.

Dieu est grand et puissant en miséricorde à notre égard. Que chacun de nous sonde la profondeur de son néant, examine sa fai-

¹ Écrits Spirituels du Vénérable Libermann, p. 366.

blesse, sa pauvreté, son indignité, revienne sur son passé et considère où Dieu l'a cherché, pour l'élever à une vocation qui nous met au nombre des Apôtres de Jésus-Christ, si nous sommes fidèles à sa grâce².

Certainement, cela nous rappelle ce texte du Deutéronome :

Il l'a trouvé dans une solitude déserte, dans les hurlements des endroits désolés; il l'entoura, et en prit soin, le gardant comme la prunelle de l'œil. Pareil à l'aigle excitant sa couvée et voltigeant sur ses petits, il a déployé ses ailes, il l'a pris et l'a porté sur ses ailes. Le Seigneur seul l'a conduit...³.

Puis, le P. Libermann continue :

Faibles et débiles, nous étions prosternés à terre, ayant à peine la force de ramper dans les derniers rangs des serviteurs de notre Dieu. Sa miséricorde nous a relevés et nous a mis debout. Plongés sans force dans le fumier de notre orgueil, de notre mauvaise nature et de nos péchés, nous en avons été arrachés, et cela, non pas pour devenir des serviteurs ordinaires, mais pour être placés dans les rangs des princes de son peuple. Qu'avons-nous fait pour mériter cette immense faveur⁴?

Par rapport à la nature humaine, le P. Libermann semble plutôt pessimiste. Ce trait de son caractère, qui probablement provenait de son arrière-plan juif, il le conserva jusqu'à la fin, ce qui explique la sincère humilité d'un homme qui possédait une telle science et aussi, plus tard, une autorité comme celle dont jouissait alors le Supérieur Général de la Congrégation. François Libermann, sur son lit de mort, pouvait encore dire avec simplicité et conviction : *Dieu, c'est tout; l'homme, c'est rien.*

Mais la vie de François Libermann a été une provocation continuelle, et c'est maintenant au prêtre qu'il s'adresse :

Voudrions-nous donc confondre les desseins de Dieu, faire rougir Jésus-Christ de notre compagnie? Mes bien-aimés Frères, ce serait une honte et une confusion profonde pour nous et pour notre divin Maître⁵.

² É. S. du V. Libermann, p. 365.

³ Deut. 32, 10-12.

⁴ É. S. du V. Libermann, pp. 365-366.

⁵ É. S. du V. Libermann, p. 366.

La méthode de l'Ancien Testament entre alors en jeu avec force :

Jésus nous a choisis, nous a associés avec lui, pour que nous chassions le démon et que nous détruisions son règne sur les âmes; il nous revêt de sa puissance sur l'enfer⁶.

Cependant, l'appel est seulement le commencement de l'entreprise apostolique. La réponse à l'appel déclenche un long processus de croissance dans le Christ, qui continuera jusqu'aux derniers jours de l'apôtre. Le P. Libermann demande avec raison :

Mais comment pourrions-nous agir en la vertu de Jésus-Christ, s'il ne règne pas en nous? Comment pourrions-nous détruire la puissance du démon, s'il a encore autorité dans notre propre âme? Nous ne pouvons être à la fois et son maître et son serviteur. Songeons que notre vocation est le plus grand bienfait que Dieu accorde à une créature, et que ce bienfait demande d'elle une sainteté en rapport avec le dessein de la miséricorde divine qui appelle, et avec la vocation à laquelle il appelle⁷.

Le P. Libermann met l'accent sur le besoin d'une formation en vue de la rude tâche qui nous attend, et dit que Jésus lui-même, le premier prêtre, le premier missionnaire, nous donne l'exemple.

Le Fils de Dieu, voyant l'abîme de corruption et de perversion où les âmes étaient plongées, s'est incarné pour venir à leur secours; il a passé trente-trois ans sur la terre, il s'est donné en modèle, il a enseigné la doctrine sainte de son Père, il a souffert, il est mort pour tirer ces âmes de l'abîme de maux où elles étaient plongées, où elles devaient être plongées pendant l'éternité⁸.

De même aussi, le Christ a préparé ses disciples, donnant ainsi l'exemple de la formation des futurs missionnaires :

Voyons avec quel soin notre Seigneur Jésus prépara ses apôtres pour ce grand ministère, les conservant auprès de sa personne pendant trois années entières, leur apparaissant, les instruisant et les fortifiant après sa résurrection, et enfin les sanctifiant par l'envoi de l'Esprit-Saint. S'il a pris tant de soin pour former ses

⁶ É. S. du V. Libermann, p. 366.

⁷ É. S. du V. Libermann, pp. 366-367.

⁸ É. S. du V. Libermann, p. 368.

apôtres à la sainteté, voudrait-il se contenter, de notre part, d'une vie naturelle et pleine de défauts et d'imperfections⁹?

Le P. Libermann insiste sur le fait que la sainteté chez le prêtre est une « condition sine qua non » pour son ministère apostolique :

Il nous a montré par son exemple et ses paroles qu'on ne peut avoir une part active à son œuvre de la rédemption qu'en se sanctifiant, c'est-à-dire qu'en vivant saintement soi-même; et cette sainteté de notre vie doit avoir les mêmes fins que celle du divin modèle¹⁰.

Encore et encore, il reviendra sur cette exigence qui réapparaît comme un refrain dans sa sainte exhortation.

Quelle est la mission du disciple du Christ?

Amener les volontés libres et perverties des hommes à ce retour vers Dieu, et de leur faire accepter les mérites de leur Sauveur, pour les offrir à Dieu en rédemption de leurs péchés.

Ce retour vers Dieu et cette acceptation des mérites du divin Sauveur doivent être opérés par les associés et continuateurs de la mission de Jésus-Christ sur la terre¹¹.

Mais Jésus-Christ n'envoie pas ses disciples sans armes sur le champ de bataille :

*Et pour cela, leur Maître communique à leurs âmes son divin Esprit, les revêt de son caractère sacerdotal pour en faire d'autres lui-même, met dans leur cœur sa divine vertu, et les ayant ainsi transformés, armés de sa puissance et remplis de sa doctrine et de sa sainteté, il les envoie en vertu de sa toute-puissance pour répandre dans le monde, pour enseigner aux peuples la doctrine de sainteté dont ils sont remplis eux-mêmes : *Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra, euntes ergo docete, etc.* Toute autorité, m'est dévolue, au ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, etc.¹².*

Ces hommes ordinaires, faibles et imparfaits *il les transforme et en fait des hommes tout autres; d'hommes de la nature, il fait des hommes de grâce; d'hommes faibles et infirmes, il fait*

⁹ É. S. du V. Libermann, p. 369.

¹⁰ É. S. du V. Libermann, pp. 369-370.

¹¹ É. S. du V. Libermann, p. 370.

¹² Mt. 28,18-20 et É. S. du V. Libermann, pp. 370-371.

*des hommes saintement puissants; d'hommes ténébreux, il fait des hommes de lumière éternelle*¹³.

Le P. Libermann demande ensuite : « pourquoi cette admirable transformation ? » et donne aussitôt la réponse :

*Parce qu'elle est nécessaire pour ramener les hommes pécheurs vers lui, pour qu'il puisse leur appliquer ses divins mérites et par là les sauver et les sanctifier. Ces hommes pécheurs ne peuvent venir d'eux-mêmes : Quomodo audient sine praedicante? quomodo praedicabunt nisi mittantur? Il faut des envoyés de Jésus pour les prendre par la main et les conduire à leur maître; mais il faut pour cela que ces envoyés soient aussi transformés, il faut qu'il soient saints*¹⁴.

Ensuite notre Vénérable Père expose en détail les divers moyens dont se sert le démon pour maintenir les hommes enchaînés dans leur déplorable état, et combien il est difficile de les ramener à Dieu par le repentir. Il met l'accent sur leur quasi impossibilité de les tirer de l'abîme où ils sont tombés.

*Et ainsi noyés dans leur ignorance et dans leurs péchés, ils n'ont aucun mérite à offrir pour obtenir la première grâce de leur retour*¹⁵.

C'est là, donc, que réside le besoin pour l'apôtre de Jésus-Christ de venir au secours de ces infortunés.

*Il faut qu'un autre la mérite pour eux et l'attire sur eux. Cet autre est celui qui leur est envoyé; il faut donc qu'il soit saint. Cette sainteté fait partie de sa mission*¹⁶.

L'homme envoyé par Jésus-Christ manque à sa mission s'il ne travaille pas à sa sanctification (p. 374). Ceci est une nouvelle mise en garde pour le disciple, afin de ne pas manquer à Jésus-Christ. Mais s'il recourt aux moyens donnés par le Maître pour sa propre sanctification, alors Jésus aidera effectivement son disciple :

Jésus-Christ nous envoie comme il a été envoyé. Notre mission est la sienne; c'est Jésus qui vit dans ses envoyés, qui souffre dans ses envoyés, qui attire les âmes à Dieu son Père, et leur communique les grâces par ses envoyés. Mais, pour que Jésus

¹³ É. S. du V. Libermann, pp. 370-371.

¹⁴ É. S. du V. Libermann, p. 371.

¹⁵ É. S. du V. Libermann, pp. 373-374.

¹⁶ É. S. du V. Libermann, p. 374.

*vive dans ses envoyés et fasse toutes choses en eux et par eux, il est nécessaire que ceux-ci vivent en lui, soient unis avec lui dans leur vie, leurs souffrances et leur action apostolique*¹⁷.

Nous devons être de vrais apôtres comme le Christ lui-même nous en a montré la façon.

*S'il n'en est pas ainsi, ils ne sont les envoyés de Jésus-Christ qu'en figure, et n'en ont rien de réel. Jésus a été envoyé par son Père, non comme une figure, mais possédant en lui la vie substantielle du Père; eh bien! il nous envoie comme il a été envoyé. Son Humanité sainte a été marquée du caractère substantiel du Verbe, et possédait en elle la vie et les mérites du Verbe; de même Jésus-Christ, en nous envoyant, nous a marqués de son caractère sacramental; il vit en nous et dans nos œuvres apostoliques, et leur communique ses mérites; par là notre vie et nos œuvres sont devenues siennes. Mais, pour cela, il faut que notre vie et nos œuvres soient semblables aux siennes, car Jésus ne vit pas dans celui qui ne lui est pas semblable, et ses mérites ne lui sont pas communiqués*¹⁸.

Connaissant bien les dangers soit du triomphalisme (J'ai fait ceci, j'ai fait cela), soit du découragement (Je ne suis bon à rien, je ne réussis en rien) auxquels le missionnaire est facilement exposé, le Vénérable insiste sur l'idée que la mission de l'apôtre a pour but la gloire de Dieu et non la sienne propre.

*Enfin, Jésus venant dans le monde, envoyé par son Père pour sauver les hommes, n'est pas venu pour chercher sa propre gloire : Non quaero gloriam meam, ni pour chercher sa propre satisfaction et se complaire en lui-même : Nunquam sibi placuit, ni pour juger et condamner : Non venit Filius hominis ut iudicet mundum, ni pour faire sa propre volonté : Descendi de caelo non ut faciam voluntatem meam. Son Père l'avait envoyé, et il ne vivait que pour son Père et pour l'accomplissement de la mission qu'il en avait reçue*¹⁹.

Ainsi le disciple de Jésus-Christ doit exercer sa mission : faire la volonté du Père Céleste, et non la sienne :

Malheur à nous, si nous sommes amateurs de nous-mêmes, si nous sommes orgueilleux, si nous avons la nuque dure, et ne

¹⁷ É. S. du V. Libermann, p. 374.

¹⁸ É. S. du V. Libermann, pp. 374-375.

¹⁹ É. S. du V. Libermann, p. 377.

*voulons pas la courber avec souplesse et amour sous le joug doux et léger de la divine volonté, si nous avons un esprit de rigueur, de dureté et de jugement! Nous ne sommes alors que des avortons d'apôtres; notre apostolat, non seulement sera stérile, mais il sera mort, et la vie de Jésus ne sera pas avec nous*²⁰.

Ceci n'est pas une réprimande à l'endroit du missionnaire et ne vise pas à le décourager, mais c'est une mise en garde contre les dangers qui le guettent sur le sentier d'un véritable apostolat. Aussi, immédiatement, suit quelque consolation pour le missionnaire harassé essayant de faire de son mieux pour le Seigneur :

*Mais heureux, mille fois heureux, si nous nous vidons de la malice orgueilleuse de notre mauvaise nature, pour nous vivifier de l'esprit de Jésus qui nous a envoyés! Nos souffrances, nos sueurs et nos travaux nous feront briller au milieu des anges et des saints, comme des soleils dans le firmament; toutes nos actions seront pleines de grâces et bénies de Dieu, et nous peuplerons le ciel de bienheureux*²¹.

Développant plus longuement le thème du Christ se donnant comme exemple à suivre, le Vénérable fait une remarque intéressante. Il dit que, quoique notre Seigneur ait passé trois ans à parcourir la Terre-Sainte de long en large, enseignant et accomplissant des miracles, et finissant avec sa mort et sa résurrection, cependant le nombre des gens qui acceptèrent de croire en lui fut infime!

Sa mission fut-elle donc un échec? se demande-t-il et il répond aussitôt : nullement! Jésus nous a enseigné à faire la volonté du Père quel qu'en soit le résultat. Son intention n'était pas de convertir la totalité des gens. Il aurait pu le faire très facilement, s'il l'eût voulu, avec la puissance divine qui résidait en lui.

Voilà une pensée réconfortante pour le missionnaire qui doit travailler, pendant des années, dans un territoire où à peine se produisent quelques conversions, et cependant il doit effectuer l'œuvre du Seigneur avec zèle et enthousiasme, comme cela convient à un homme de Dieu.

La dernière partie du chapitre est comme une sonnerie de trompette du commandant à ses troupes, et j'aimerais clôre cet article en vous citant cet appel réconfortant :

²⁰ É. S. du V. Libermann, p. 378.

²¹ É. S. du V. Libermann, p. 378.

*Prenons notre position au sérieux et ne rapetissons pas nos idées. Nous avons fait un contrat avec Notre-Seigneur Jésus-Christ; nous avons accepté le mandat qu'il nous a donné; nous sommes entrés dans la sainte milice des conquérants des âmes; il n'y a plus à reculer, nous avons à remplir les conditions de cette admirable milice. Marqués du sceau de Jésus-Christ pour cela, nous ne pouvons plus retourner en arrière : ce sceau est ineffaçable. En abandonnant sa bannière nous serions reconnus par lui pour des déserteurs; or, pour rester sous notre drapeau, sous le drapeau apostolique de Jésus, il faut que nos âmes soient revêtues de l'uniforme de la sainteté de Jésus*²².

De plus, consacrés à Dieu comme nous le sommes par le baptême, consacrés par les promesses religieuses, consacrés à l'apostolat, nous devons nécessairement remplir ce triple engagement. Nous contenterons-nous d'être seulement des chrétiens, alors que nous devrions être des religieux et des apôtres? Et si nous avons cette idée de nous contenter d'être des chrétiens, demandons-nous si nous ne manquons pas des vertus chrétiennes. Si nous en manquons, alors nous méritons un triple blâme.

Si nous possédons ces vertus, nous ne manquerons point des vertus religieuses et apostoliques, car nous ne pouvons posséder les vertus chrétiennes sans l'action de la grâce en nous, et si la grâce de Dieu est maîtresse de notre âme, elle fera inévitablement de nous des religieux et des apôtres.

Si nous ne sommes pas fidèles à la grâce en cette matière de la sainteté de la vie religieuse et apostolique, nous n'en aurons pas pour autant la sainteté de la vie chrétienne. Pour nous, il n'y a pas de voie moyenne; ou bien nous devenons les imitateurs du Maître dans la vie religieuse et apostolique, ou bien nous ne serons que de pauvres chrétiens. Alors, c'est un grand malheur pour un homme apostolique que de n'être rien de plus qu'un pauvre et faible chrétien : *Cui multum datum est, multum quaeretur ab eo* (A qui on a donné beaucoup, on demandera beaucoup).

22 É. S. du V. Libermann, pp. 380-381.